« uns rares et précieux, font connaître les limites et la distri-
« bution de Lyon depuis François I^{er}. Dans les premiers, les
« maisons bordent les deux fleuves; les couvents sont entourés
« de jardins aux vastes clôtures. A part la Grand'-Côte, la
« montagne au nord est couverte de vignobles ; un large fossé
« joint les deux fleuves devant l'abbaye des dames de Saint-
« Pierre; le Rhône s'étend le long des balmes viennoises,
« inondant périodiquement les Brotteaux, où l'on ne voit
« que des fermes isolées. Sur d'autres plans, les jardins ont
« moins d'étendue, les dépendances des couvents se res-
« serrent autour de leurs églises, les montagnes se couvrent
« d'habitations... Le baron des Adrets, campé dans les prai-
« ries de Bellecour, ouvre une voie entre le couvent des Jaco-
« bins et celui des Célestins et un chemin entre la rue du
« Bœuf et Saint-Just. A mesure que la ville s'agrandit, des
« rues nouvelles sont tracées à travers les champs, les mo-
« numents remplacent les verts ombrages, des maisons éle-
« vées jusqu'à sept étages bordent des rues étroites. L'es-
« pace ne suffit plus; Munet creuse la colline sablonneuse de
« Saint-Clair pour bâtir un faubourg; Perrache trace un
« plan d'agrandissement de Lyon du côté méridional; en
« 1764, Morand fait un projet d'agrandissement entre le Rhône
« et les balmes viennoises. A côté des plans généraux, trente-
« cinq plans partiels exposent la pensée des auteurs. La
« grande conception de Perrache est accueillie par des raille-
« ries qui contribuent au désespoir et à la ruine du malheureux
« ingénieur; le projet de Morand est salué par le même
« persiflage; le pont proposé sur le Rhône serait un crime
« qui priverait l'hospice d'un revenu de 25,000 fr. produit
« par trois bacs; qui amoindrirait la valeur des maisons
« possédées dans la ville par les hospices..... D'ailleurs, qui
« voudrait bâtir sur les graviers? habiter des marécages
« malsains?..... Telles furent les douleurs de ceux qui, les